

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

10 mai 2020

Pasteure Pascale
Renaud-Grosbras

Textes :

Actes 6, 1-7

1 Pierre 2, 4-9

Jean 14, 1-12

Notes bibliques

Actes 6,1-7 : la croissance de la jeune Église crée une tension entre croyants de différentes origines ; la diaconie (le service) est partagée entre diaconie de la Parole (les apôtres) et diaconie des tables à destination des nécessiteux (« sept hommes pleins d'Esprit et de sagesse»). A noter : deux de ces « diacres », Étienne et Philippe, seront ensuite décrits dans un rôle de prédicateurs.

1 Pierre 2,4-9 : la pierre vivante sur laquelle les croyants sont appelés à se fonder ensemble a été arrachée à la mort, et pour ceux qui ne le comprennent pas, qui n'ont pas cette confiance-là, le Christ restera pierre d'achoppement.

Jean 14,1-12 : ce passage se trouve au milieu de ce qu'on appelle le « premier discours d'adieu » de l'évangile selon Jean ; le texte de la semaine prochaine en fait partie également. Les deux discours d'adieu et la « prière sacerdotale » qui les suit sont propres à l'évangile selon Jean : on ne les trouve pas dans les trois autres évangiles.

Le discours d'adieu est un genre littéraire connu à la fois du judaïsme et du monde gréco-romain. Celui-ci donne le sens de la venue et de la mort de Jésus de Nazareth. Il s'agit de comprendre comment la relation entre le Christ et ses disciples pourra se continuer par-delà la mort, sur un chemin nouveau. Sa mort est réinterprétée comme le départ pour aller préparer le lieu d'une réunion à venir, la maison du Père.

La métaphore de la « maison du Père » et celle des « demeures célestes » est tirée du genre apocalyptique juif : elles désignent un lieu destiné aux élus, situé dans l'au-delà et où règne Dieu, lequel lieu peut prendre la forme du Temple des temps derniers, ou d'un palais. Ici, le lieu est moins important que la personne qui y donne accès : le Fils, figure eschatologique issue elle aussi de la tradition apocalyptique et qui a servi à la jeune Église pour dire son attente du retour du Christ, ce qu'on appelle la Parousie. La métaphore sert à dire que la communion avec le Christ sera à nouveau parfaite, dans un lieu où il nous attend. Les disciples sont appelés à ne pas craindre mais à faire pleinement confiance à Dieu, qui s'est révélé dans la figure du Christ.

Le passage des trois premiers versets est une interprétation de la croix



propre à Jean : la croix est le départ du Christ qui permettra un retour ; entre les deux, les disciples vont continuer à être disciples.

Au v. 1, le verbe tarassô (troubler, litt. agiter) est assez fréquent chez Jean, on le trouve déjà dans le récit de guérison d'un homme auprès des eaux du bassin de Bethzatha (eaux agitées, Jn 5,7). En Jn 11,33, c'est Jésus lui-même qui est troublé par la mort de Lazare ; de même en Jn 12,27 et Jn 13,21 où il parle de sa mort à venir. En Jn 14,1 et 14,27 (où la même formule est répétée), il enjoint ses disciples à ne pas être troublés.

Les v. 4-17 vont reprendre la question du départ du Christ et la réinterpréter. Le passage qui nous occupe aujourd'hui, plus spécifiquement, montre comment ce départ permet aux disciples de mieux comprendre son identité. En effet, ni Thomas ni Philippe n'ont compris et l'auteur, en les mettant en scène, permet au lecteur de s'interroger à son tour et de comprendre les catégories déployées dans cet évangile.

C'est Thomas qui parle le premier de chemin : auparavant, Jésus parlait de lieu où il se rendrait. Comment emprunter le même chemin que lui alors que les disciples ne savent pas de quel chemin il s'agit ? C'est qu'une autre compréhension que la compréhension littérale est requise. Le chemin est métaphorique, mais la métaphore, finalement, s'applique directement à celui qui a été envoyé par le Père.

La parole en « Je suis » est célèbre : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Ce développement christologique est fondamental : le Christ devient le chemin (odos), définitivement, mais pas le chemin qui mène à la vérité et à la vie. Il est à la fois chemin, vérité et vie : en tant que chemin, il est vérité (aletheia, c'est-à-dire ce qui désigne Dieu, chez Jean) et vie (zoè, la vie en plénitude à laquelle ouvre la vérité). Chez Jean, l'exclusivisme est total : on n'accède à Dieu et donc à la vérité et à la vie qu'en empruntant le chemin qu'est le Christ. Le comprendre, c'est être déjà en puissance avec lui et avec Dieu. Attention par contre à bien comprendre le contexte de cet exclusivisme : ces paroles sont adressées aux disciples par celui qui va mourir et annonce ainsi le sens de sa mort pour ceux qui le suivent. Il ne s'agit pas d'effacer radicalement toute autre compréhension du monde : il s'agit de comprendre la portée des paroles de Jésus pour ceux qui croient en lui et ainsi au Père. La mort n'est pas la fin de tout ; c'est le début d'une autre relation possible à celui qui est parti et à Dieu. Notons aussi que les disciples sont ainsi placés en position de ne jamais posséder la vérité sur l'accès au Père : ils dépendent complètement du chemin qu'est le Christ (et ne sauraient donc l'imposer à personne).

Au v. 7, on quitte le thème spatial pour passer au thème de la connaissance (connaître, ginoskô et voir, oraô). Reconnaître en Jésus le chemin, la vérité et la vie, c'est connaître Dieu, dès maintenant. Cette fois, c'est Philippe qui ne comprend pas et qui le dit : non, les disciples ne connaissent pas Dieu ! La réponse de Jésus oriente là encore la question vers sa propre personne : l'avoir connu, l'avoir vu, c'est avoir connu et vu le Père. Il n'y a pas d'autre façon de voir le Père que de le considérer, lui. Il est le révélateur de la réalité de Dieu.

Au v. 10 nous retrouvons un écho du prologue johannique : « je suis dans le Père et le Père est en moi ». Comment Dieu se manifeste-t-il dans la personne du Fils ? Par une relation d'immanence réciproque : l'un est dans l'autre et inversement. Ce rapport d'identité ne signifie pas qu'ils sont de même nature, mais qu'ils ont une même fonction. En tant qu'envoyé, le Fils porte les paroles du Père, les œuvres du Père. Voilà ce qu'il faut saisir par la foi : « croyez que je suis dans le Père et que le Père est en moi ». Il faut croire ces paroles, ou ces œuvres : les deux viennent de l'un en passant par l'autre, en étant mises en œuvre par l'autre. C'est dans la parole de Jésus que Dieu se rend présent au monde ; c'est dans l'agir de Jésus qu'il agit dans le monde.

Aux v. 11-12, l'œuvre dont il s'agit doit être comprise jusque dans la mort du Christ. L'ouverture devient alors une ouverture sur le don total de soi, auquel les disciples aussi sont appelés, parce qu'il prend racine dans l'amour total de Dieu. Les « œuvres plus grandes » sont à comprendre sous le signe d'un amour infini, à l'image de celui du Père révélé en Christ.

Proposition de prédication

Chemin, vérité et vie

Jésus le Christ annonce sa disparition. Bientôt, les disciples seront laissés seuls et devront faire face à l'absence, à l'incompréhension. Il se profile déjà un présent sans avenir.

Ce que les disciples ne pouvaient pas comprendre, c'est que la mort du Christ, la mort de Jésus, n'est pas la fin mais le début. C'est le moment où il « va vers le Père ». Dans l'évangile selon Jean, aller vers le Père est le cœur de l'Évangile, de la bonne nouvelle. Aller vers le Père, ce n'est pas la fin de l'histoire, c'est le début. Ce n'est pas la fin, la rupture de la relation à Dieu, c'est le début. C'est le début d'une histoire...

C'est le début d'une histoire où Dieu se révèle. Lorsque Jésus dit « le Père et moi nous sommes un », il nous fait comprendre une chose étonnante : là où lui, Jésus, se tient, Dieu se tient aussi. Là où il parle, Dieu parle. Là où il agit, Dieu agit. Mais aussi, ce qu'il ne dit pas, Dieu ne le dit pas. Ce qu'il ne fait pas, Dieu ne le fait pas. Pour connaître Dieu, regardons Jésus, écoutons Jésus ! Si on accepte ça, si on accepte de ne plus chercher Dieu que là, en cet homme, et pas dans les spéculations métaphysiques et les grandes questions sans réponse, alors on est obligé d'abandonner toutes nos tentatives pour comprendre Dieu à notre façon, pour le faire rentrer dans la boîte à chaussures de notre imagination. Tenter de dire pourquoi la souffrance et la mort dues à la maladie ? Fini. Tenter d'expliquer pourquoi le dernier tremblement de terre qui a rasé une ville ? Fini. Tenter d'expliquer pourquoi les atrocités dont sont capables les humains ? Fini aussi. Parce que ce n'est pas là que nous rencontrons Dieu. Nous rencontrons Dieu dans cet homme-là, qui n'a jamais tué personne, mais qui a ressuscité Lazare. Dans cet homme-là, qui n'a jamais rendu personne malade, mais qui a guéri. Dans cet homme-là, qui n'a jamais rendu personne paralytique, mais qui a fait marcher les estropiés. Cet homme-là n'a jamais révélé un Dieu tyran, assoiffé de vengeance et de sang, mais un Dieu de douceur, de tendresse, un Père. Pas un Dieu qui nous surveille du coin de l'œil en permanence pour s'assurer que nous marchons à la baguette, mais un Père qui se réjouit de voir ses enfants se relever lorsqu'ils ont trébuché. Pas un Dieu qui envoie en enfer ceux qu'il a envie de persécuter, mais un Dieu qui ouvre grand sa maison pour que nous y demeurions.

Un Père qui ne fait que nous attendre dans cette demeure. Demeurez dans mon amour, nous dit Jésus. Demeurez dans mon amour, nous dit Dieu.

Demeurez dans mon amour...

Ça a l'air abstrait ? Ça a l'air d'un petit poème un peu mièvre ? Vous croyez ? Alors nous n'avons pas vraiment entendu ce que nous dit Jésus.

« Moi je suis le chemin, et la vérité, et la vie. » C'est la parole d'un Dieu qui appelle. Qui nous appelle. Qui ne fait qu'espérer notre réponse, sans jamais l'exiger. Il appelle, et il parle. « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. » Et en même temps, « demeurez dans mon amour. »

Demeurez en chemin. Demeurez dans l'amour du chemin. Croire en Dieu, c'est croire que la confiance en Dieu est possible, c'est engager sa foi, c'est marcher. Est-ce que ma foi me fait grandir vers le Père ? Est-ce qu'elle me fait avancer, ou est-ce qu'elle me paralyse ? Est-ce qu'elle me met en chemin, sereinement, assuré de l'amour qui m'est donné ? Ou est-ce qu'elle me pousse à vouloir voir le but à tout prix, à regarder par-dessus l'épaule du Christ pour essayer d'apercevoir un père que j'imagine toujours terrorisant ? Demeurez en chemin... demeurez sur les pas du Christ qui guérit, qui appelle, qui ressuscite et qui fait danser les paralytiques ! C'est en chemin qu'il nous mène vers le Père. C'est dans les accidents du chemin qu'il se rend visible à nous. Dans les moments où nous ne savons plus quoi dire de notre foi, mais où il ouvre la voie, malgré tout, sans jamais se

lasser de nous. Demeurez en chemin, demeurez dans l'amour du chemin. Ce n'est pas les yeux fixés sur le ciel que nous pouvons avancer, mais dans ce monde, en chemin avec nos frères humains, tous nos frères, assurés qu'une demeure nous attend, préparée pour nous, mais chargés ici, et maintenant, de manifester la réalité du chemin. A ces disciples qui regardent au ciel, par-dessus sa tête, Jésus dit : regardez-moi, suivez mon chemin et faites comme moi. Donnez votre propre réponse vivante. C'est vous qui allez maintenant prendre en charge l'Évangile. Ce que je vous montre est plus concret, réel, et plus solide que vos rêves.

Demeurez en vérité. Demeurez dans l'amour de la vérité. La vérité n'est pas une idée objective, a priori, morte et définitive, qu'on « détiendrait », qu'on « posséderait », et qui dispenserait d'avoir à marcher et à vivre. La marche se prouve en marchant, le chemin se déroule, la vérité se construit, se découvre, se déploie, la vie s'approfondit et s'enrichit. C'est une vérité qu'on parcourt, qu'on explore, qu'on découvre, qu'on expérimente, qu'on ajuste. C'est un champ qu'on laboure en y semant sa vie, pas une autoroute. Nul ne peut faire l'économie de son propre chemin, vers elle et avec elle. C'est ce que nous voyons concrètement dans la vie de Jésus, la vérité de cette vie, ce chemin unique. Comme un éclaireur, Jésus nous a ouvert et éclairé la route. Suivre Jésus, dit Jean, est la voie royale pour découvrir la vérité et la vie, en explorer les dimensions, la hauteur, la largeur, la profondeur. Et se dessine le visage du Père, et se découvre la vaste maison du Père où chacun avec sa vérité, la vérité de sa vie, trouve sa place, en frère ou sœur de Jésus...

Demeurez en vie, demeurez dans l'amour de la vie. Nul ne peut faire l'économie de sa réponse à Dieu et de son obéissance au Père. Nul ne peut faire l'économie de son chemin, de sa vie, de sa vérité. « Je suis le chemin, la vérité et la vie », ce n'est pas un code secret, ce n'est pas une clé pour tout comprendre d'un Dieu mystérieux, ce sont les premiers mots d'une vie, c'est un doigt qui montre un chemin. Il s'agit maintenant de marcher, d'être vrai, de vivre. Aimer, c'est vivre ; et inversement, l'indifférence, le rejet, la rancœur, la méchanceté, c'est haïr et c'est être mort. Demeurez en vie, c'est un appel à être libre d'aimer comme nous sommes aimés.

Demeurez dans l'amour du chemin. Demeurez dans l'amour de la vérité. Demeurez dans l'amour de la vie. C'est ainsi que, dès maintenant, vous connaissez le Père.

Le seul Dieu qui vive est le seul à nous accompagner sur nos chemins incertains, dans nos vérités incertaines, dans notre vie telle qu'elle est, avec nos vulnérabilités. Ceux qui, dans l'histoire, se sont engagés dans cette aventure ont fait des miracles plus grands que tous les signes que Jésus a manifestés sur terre, tout simplement parce qu'ils ont eu confiance dans cette parole qui les précédait, ils ont eu confiance dans la responsabilité qui leur était donnée. Ils ont pris au sérieux la liberté qui leur était donnée de faire des miracles. De résister à la tentation de la résignation face au malheur. D'accomplir ces gestes de soin, de guérison, de libération, de compassion qui passent par nous pour manifester le Royaume de Dieu. En Jésus, le Royaume s'est approché, pour manifester un Dieu qui ne hait jamais, mais qui aime ; qui n'enferme jamais, mais qui libère ; qui n'accuse jamais, mais qui accueille ; qui n'accable jamais, mais qui libère. Vous le pouvez, dit Jésus : vous le pouvez, dit Dieu. Car vous êtes, simplement, déjà, en chemin. Vous êtes en vérité. Vous êtes en vie. Et vous avez la liberté de le manifester, sérieusement, sereinement et joyeusement !

La suite de l'histoire est à écrire avec notre propre vie. Ce n'est pas une fin, c'est un début.

Amen

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr